

Dans la floraison actuelle des finales de football, un événement est passé inaperçu : le 12<sup>e</sup> tournoi sportif inter-séminaires. Le séminaire de Namur accueillait, les 4 et 5 mai derniers, deux cent cinquante séminaristes du nord de la France, de Belgique et d'Angleterre. Le spectacle était aussi dans les tribunes.

par Luc Adrian / Photos : John Pole



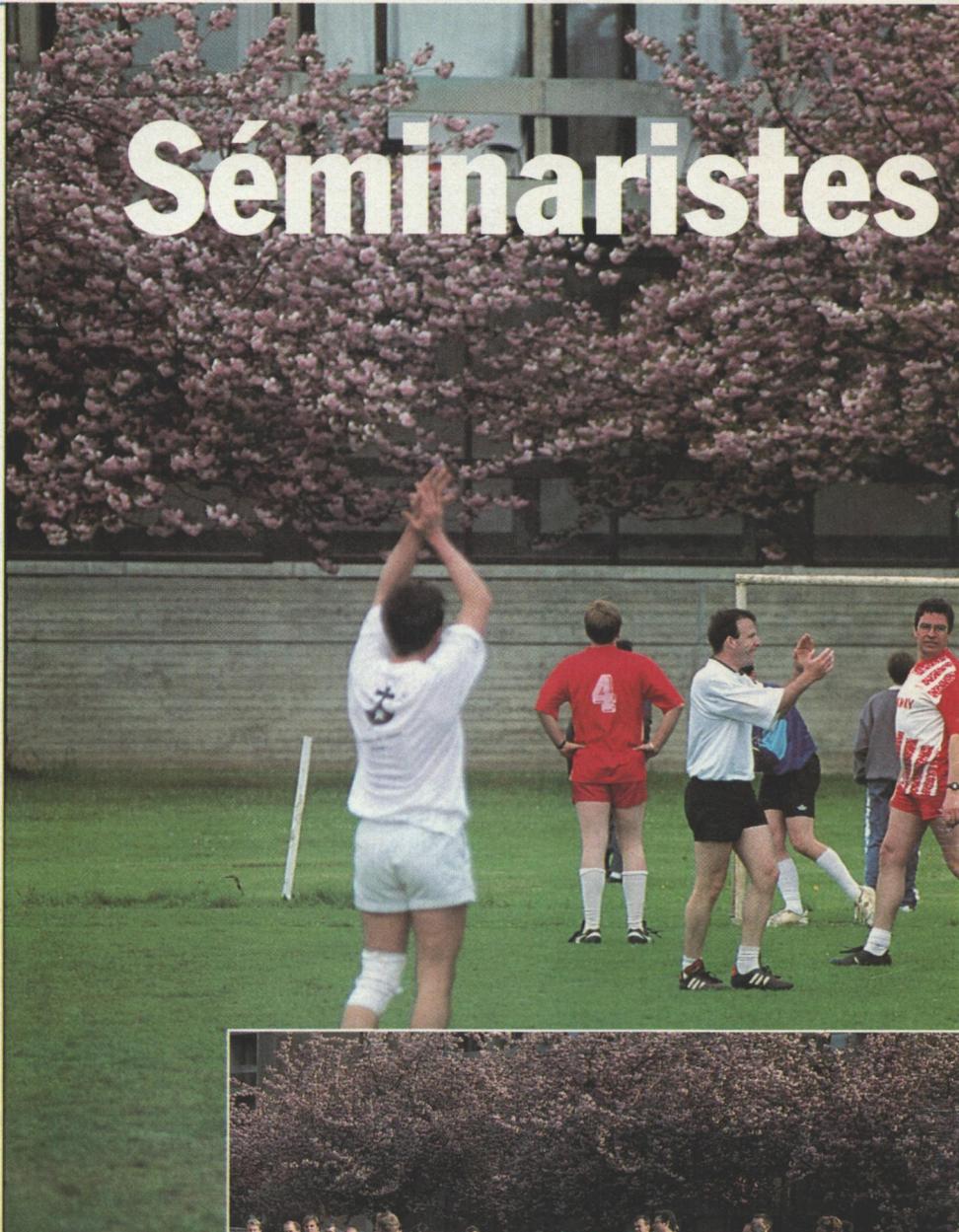
**S**ans sacrifier les choses les plus respectables sur l'autel du calembour, force est de constater que les séminaristes d'aujourd'hui choisissent le célibat avec sérénité, tout en appréciant les petites poules.

Comme ce samedi 4 mai, sur le terrain de "balle-pattes" du séminaire Notre-Dame de Namur, que longe la Sambre paresseuse. Deux cent cinquante séminaristes du nord de la France, de Belgique et de Londres se battent comme de beaux diables, pour la gloire du Père, sans se tirer dans les pattes, dans une discrétion médiatique qui rime avec humilité ecclésiastique. Ces enfants du Bon Dieu sont aussi des enfants de la balle.

Chaque année, depuis 1981, les tournois sportifs inter-séminaires suivent l'injonction de Pie XI : «Soyez chrétiens, mais soyez virils». Pour cette douzième version, des compères de séminaires exhortent leurs pairs de versets choisis : «Sois fort, sois fidèle, Israël», ou plus faciles : «Paris, c'est pas riquiqui».

Malgré la ferveur des fidèles, Issy-les-Moulineaux ne vaut pas une Metz, et s'incline piteusement 5 à 0.

«Le sport n'est qu'un prétexte», dit le Père Charles Bonnet, supérieur du séminaire d'Issy, en servant des tournées re-



# Séminaristes

**Ci-dessus et ci-contre, à droite : demi-finale de football entre Paris et Tournai, et cross de 4,5 km.**

**Ci-contre, à gauche : le Père Charles Bonnet, supérieur du séminaire d'Issy.**



vigorantes à ses ouailles, sous la tente buvette.

L'implacable Namur grimpe lentement mais sûrement vers les demi-finales, grâce à la dextérité de son avant zairois, Jean-Pierre, le Papin du ciel.

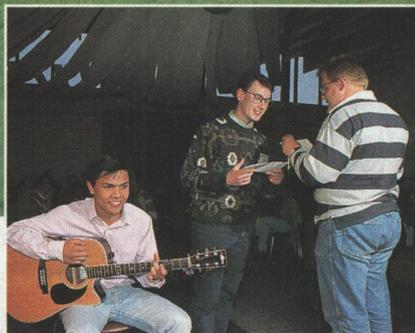
Sur le banc de touche, le Père Bonnet rappelle que la chute de la courbe des vocations date de 1974 et pas de 1968, et que les chiffres (110 ordinations diocésaines par an environ en France) n'ont guère variés depuis cette année noire.

Londres est assassinée 6-0 par Namur, le Père Charles n'en perd pas un but, en

notant que si 80 % des départs du séminaire ont lieu durant le premier cycle, ils augmentent actuellement durant le second cycle, «quand les jeunes arrivent au pied du mur, devant le diaconat. Parce qu'il faut s'engager. Voilà pourquoi je ne suis pas forcément pour l'étirement des années de formation : c'est reculer le moment de se décider. Un peu comme le mariage à l'essai : plus on allonge, plus on retarde l'heure de dire oui...»

Issy est las, mais la seconde équipe parisienne, celle des carmes, sauve l'honneur. «Tiens, ils ont non seulement une tête, mais

# droit au but !



**Ci-dessus :**  
pendant le  
spectacle  
nocturne.

**Ci-contre :**  
Mgr Léonard  
et Frédéric,  
vainqueur du  
cross.



aussi des jambes ?» ironise un Issinois. Son supérieur ne polémiqua pas. Il poursuit : «La variété de leur parcours professionnel et spirituel est étonnante : un ancien d'Ecône, un Africain du fond du Zaïre, un ouvrier, un cadre de banque, un ingénieur... Des "tradi", des "cha-cha"...

»Le scoutisme continue d'être une pépinière, comme les familles nombreuses : 50 % des séminaristes viennent de familles de quatre enfants et plus ; 80 % sont issus d'une famille pratiquante.

»Pour être prêtre, il faut être chrétien. L'inconscient des parents joue un rôle déterminant dans la vocation : l'enfant qui sent, durant toute sa jeunesse, que le sacerdoce fera de la peine à ses parents,

n'ira probablement jamais au séminaire. Les familles ont un examen de conscience à faire.» Entre les manches des trois poules, les frères ennemis éclusent une bière Jupiter. En fond musical, Pink Floyd, Louis Armstrong ou le «Gloria» de Vivaldi.

Sur le mystère de l'appel, ils témoignent avec simplicité,

en reprenant leur souffle. «Pour la plupart, la rencontre avec un prêtre a été déterminante», dit Nicolas, de la "Nancy clique".

«La génération précédente a vu le Concile comme une rupture ; nous, nous le voyons dans une continuité avec la tradition», souligne Bertrand, du diocèse de Saint-Denis en France, 26 ans. Ses parents

étaient tripiers à Châtillon. Bertrand conserve de son enfance la recette du foie de veau à la crème, et une foi vive. Il a reçu l'appel de Dieu, un soir, en faisant son lit.

Son compatriote, Yves, en second cycle à Issy-les-Moulineaux, d'une famille très pratiquante, s'est senti progressivement appelé au fil des ans. «Notre génération n'a pas connu Mai 68, et nous sommes tous les enfants du Concile», résume-t-il.

Bien des questionnements de leurs aînés ne les concernent pas et sont bottés en touche.

Gaëtan, 26 ans, du séminaire de Reims, se pose la question en révisant son bac d'anglais : «Pourquoi ne pas devenir prêtre ?... Je me suis entendu dire oui, et j'ai ressenti une grande paix.» Il devra néanmoins repasser son bac.

Après avoir fui l'aumônerie du lycée dans les années 70, Hervé, prochainement ordonné, renoue avec le fil divin en s'arrêtant à l'abbaye de Solesmes - «par hasard, uniquement pour le site» - alors qu'il se rend à un stage de yoga en Bretagne.

Pierre, œnologue de profession, vient au sacerdoce «grâce au service vécu chez les scouts et les Apprentis d'Auteuil, et à toutes les bonnes choses de la Création», conclut-il avec un sourire gourmand, en menant une étude comparée des différentes bières trappistes de la buvette champêtre.

Il y a du pain et du levain sur la planche, ils le savent, la tâche est immense, les ouvriers sont peu nombreux, la mer est agitée, mais Dieu mène la barque. Alors, pas de panique. Relax, pax.

«La génération actuelle est humainement plus fragile, remarque Mgr Léonard, évêque de Namur, formateur durant vingt-quatre ans, en arpentant la pelouse à grandes enjambées. Elle est moins formée, moins cultivée que les précédentes, avec plus de brisures familiales, mais elle est très accrochée à la Foi et à l'Eglise, très sensible aux enjeux actuels, très priante et riche de cœur.»

Dans ce monde laïcisé qui demande du Papin et des jeux, «le prêtre de demain devra avoir la double passion de Dieu et de l'Eglise, et des hommes et des femmes de son temps, poursuit l'évêque, qui ordonnera huit prêtres en juin prochain. Une foi centrée sur le Mystère pascal, nourrie d'une prière personnelle prolongée me paraît plus indispensable que jamais. Ainsi qu'une formation solide et inspirée.»

«Le signe qu'on a la vocation ? Quand l'Eglise confirme... et la joie du cœur», résume Ronan, d'Issy-les-Moulineaux, bientôt prêtre. Il revient du FRAT où il a témoigné. «Les jeunes comprennent très



## Séminaristes droit au but !

bien que le prêtre doit donner jusqu'à son corps - pas seulement son cœur et sa tête - pour crier au monde que Dieu suffit.»

A 17h 37, le Père Charles propose une tournée générale de consolation, sous les prunus en fleurs ; des pétales délicats offrent un tapis rose aux vainqueurs comme aux vaincus.

Namur applique avec discernement la devise de l'Action Catholique - «Voir, juger, agir» - et évacue le F.C. (Football Christ) Lille 2-0. Willy, son athlétique avant, Zaïrois de 26 ans, confie : «Je suis heureux depuis que j'ai Christ en moi.» Les joueurs sont en sueur. «Quelles que soient les formations choisies, je remarque une chose, dit le supérieur de Namur : ces jeunes sont heureux.»

Après les douches, la louange des Vêpres. Ils chantent en chœur : «Nous sommes devenus des hommes nouveaux, alléluia !». Puis le Psaume 140, la «plainte contre les ruses de l'ennemi», prié avec intensité par les Lillois après le 6-0 infligé par Nancy.

Les vertus volatiles de l'apéritif poussent à la confiance. Certains évoquent, à mots couverts, les vertus de l'obéissance. Ils n'ont rien choisi, de leur formation et de leur séminaire, seulement dit oui à leur évêque. Et notent, soulagés, une évolution positive de la tolérance

idéologique dans la majorité des séminaires français : «On peut dire désormais qu'on admire le Pape et qu'on vénère la Vierge, dit Thierry. On est un peu marginalisé, mais on n'est pas viré comme il y a dix ans.» Un de ses confrères ajoute, en se massant les mollets : «Un séminaire, c'est comme une équipe de foot, ça ne doit pas avoir plusieurs capitaines. Les seuls séminaires interdiocésains à attirer du monde sont ceux où il y a un seul évêque patron et où la formation est solide.»

Chacun des douze séminaires participants a délégué des baladins pour le spectacle nocturne. On y entend le «Blues du clergyman» : «Mon père voulait que je sois dentiste / mais je suis séminariste / pour qu'il croit que l'Amour existe...». On y apprend que le séminariste n'est pas une vache folle, ni un essai nucléaire, qu'il ne gonfle pas au four et qu'il n'est pas le schmilblick.

Mgr Giovanni Moretti, nonce apostolique pour la Belgique et le Luxembourg,



Mgr Giovanni Moretti, nonce apostolique pour la Belgique et le Luxembourg.

lit un message spécial de Jean-Paul II, très applaudi, et cite saint Thomas d'Aquin : «Nous devons aimer notre corps du même amour que nous aimons Dieu.»

Lorsque les Frères de Metz se lancent dans une imitation rythmée de Sister Act, entre le poulet à la crème et la charlotte aux fraises, les éminences rient aux éclats.

En vidant une dernière Rochefort, on évoque le prochain tournoi des séminaires

de la région Centre, le retour de l'équipe du Prado et la forte remontée d'Ars (elle a même vaincu la fameuse équipe des détenus de la prison de Villefranche) qui menacent la suprématie des Frères de Saint-Jean.

Les communautés nouvelles suscitent plus de sympathie chez ces jeunes que chez leurs aînés. Beaucoup y ont puisé un renouvellement

de leur foi et vont s'y ressourcer. «Regardons les choses en face, dit Yves, 28 ans ; elles fournissent presque la moitié des ordinations en France chaque année. Pourquoi ne pas reconnaître les charismes des uns et des autres ? De toute façon, nous aurons à travailler ensemble. Le paysage de notre Eglise va complètement changer dans les prochaines années.»

L'allégresse qui baigne les Complies n'est pas seulement mystique, et certaines têtes dodelinent, à minuit, dans la chapelle obscure.

Les trompettes de Jéricho sonnent à 8 h du matin pour le cross. Des carmes se massent les pieds en chantant : «Je vois la vie en rose.» Un séminariste de Nancy a tracé sur son tee-shirt ce verset du Psaume 3 : «Les méchants, tu leur briseras les dents», et s'échauffe.

Mais que pourront-ils, ces braves, contre la foulée aérienne et légère, comme de la mousse d'Orval, de Frédéric, sémi-

nariste à Tournai, rapide comme les clercs ? A peine franchi la ligne, tel saint Paul, il s'oublie lui-même, et ce bon apôtre exhorte Dany, son compatriote, dans le sprint pour la seconde place. Yves, un Français d'Issy, l'emporte d'une tête. Sur l'herbe grasse, le Seigneur les fait reposer.

C'est l'heure de la finale. En touche, les croyants non pratiquants scandent l'inévitable : «Allez...luia !». Privée de ses meilleurs joueurs, l'équipe parisienne a embauché un débotté, comme gardien, Robert, un Anglais de Birmingham, aux carmes depuis quelques mois. «C'est le défaut de la cuirasse, pronostique Peyo, ancien entraîneur sportif et professionnel du ballon rond avant d'entrer au séminaire d'Issy, à 45 ans. Robert accepte par obéissance, mais c'est le premier match de football de sa vie !»

La suite, hélas, confirme la prophétie de Peyo. A la treizième minute, Pierre, le talentueux arrière des carmes, trompe son propre gardien de la tête. L'égalisation ne fait pas oublier que les trois buts suivants encaissés par les carmes seront marqués par leur propre goal contre son camp. «Je mets mon espoir dans le Jean-Pierre», crient ses frères ; mais les assauts de l'avant zaïrois échouent devant la muraille des arrières philistins de Namur.

L'arbitre siffle la fin des temps, le rideau tombe sur Waterloo ; «c'est l'abbé Rézina», conclut un facétieux.

Le grand pardon est donné dans la surface de réparation : les carmes, superbes et généreux, embrassent leur gardien, sans rancune, et prennent de l'altitude. «On est les seuls à avoir marqué, finalement, remarque l'un d'eux, philosophe. On n'est jamais mieux servi que par soi-même.» Une grandeur d'âme entachée par un soupçon malveillant : malgré un sourire d'ange et son accent charmant, l'élégant Robert ne serait-il pas un traître ? Des perfides exigent une enquête canonique. Mgr Léonard étouffe la rumeur et distribue coupes et médailles aux premiers comme aux derniers, en imitant le général de Gaulle : «Paris humilié, Paris glorifié...». C'est la cerise sur le catho.

Lors de la messe dominicale, il évoque, plus sérieusement, la joie et la croix du sacerdoce, «baromètre de la santé de l'Eglise». «Notre joie sera à la mesure de notre service, radical et entier. Nous pourrions nous inquiéter si nous étions simplement livrés à la conjoncture, mais nous sommes les disciples du Ressuscité qui a déjà tout traversé, tout porté, et qui nous a dit : "N'ayez pas peur, je suis le Vivant." Nous mettons notre vie dans son Cœur miséricordieux. A qui d'autre irions-nous ? Cela s'appelle aller droit au but. L. A.

«Nous devons  
aimer  
notre corps  
du même  
amour  
que nous  
aimons Dieu»